

Krzysztof PENDERECKI, l'arbre de la musique polonaise

Portrait

Le compositeur polonais est décédé à 86 ans, dimanche 29 mars, à Cracovie. Évoluant de l'avant-garde vers un retour à la tradition, cet artiste profondément catholique revendiquait avant tout son indépendance.

Bruno SERROU, *La Croix*, le 29 mars 2020



Krzysztof PENDERECKI dirige l'Orchestre symphonique national de Chine pendant sa propre 2e symphonie, au Beijing Concert Hall de Pékin, Chine, le 11 novembre 2011. DIEGO AZUBEL/EPA

« Je conçois ma musique pour qu'elle soit jouée dans tous les lieux de concert traditionnels, par tous les musiciens. Pas dans un ghetto, fut-il d'avant-garde », martelait Krzysztof PENDERECKI.

Le compositeur, décédé ce dimanche 29 mars, laisse plus d'une centaine de partitions tous genres confondus. Chef de file de la musique polonaise après la mort de son grand aîné **Witold LUTOSLAWSKI** (1913-1994), **PENDERECKI** se définissait comme *« un indépendant »*.

Ouvertement inscrit, à ses débuts, dans la mouvance de l'avant-garde occidentale, il acheva néanmoins sa vie créatrice dans l'héritage néoromantique germanique. « *Nous avons tout détruit dans les années 1950 et 1960 – et je m'inclus dans le « nous », soulignait-il. Mais je ne me suis jamais inféodé à quiconque, surtout pas à BOULEZ et STOCKHAUSEN ! Pour autant, je ne recherche pas la solitude, puisque j'écris pour les interprètes et le public. La liberté est toujours préférable. »*

L'amour des arbres

Barbiche argentée taillée de près, regard pénétrant derrière ses lunettes, physionomie irradiant une constante force tranquille, l'artiste vivait pour la musique et pour ses amis... les arbres, auxquels il consacrait beaucoup de son temps. Troublé par la dégradation de la nature par l'homme, il avait en effet créé à Luslawice sur un millier d'hectares un arboretum de près de 2 000 spécimens qu'il enrichissait inlassablement. « *La création d'un parc est comme la musique. Une seule génération ne parvient pas à terminer ce qui est commencé. Mon jardin sera une symphonie inachevée. »*

Né à Debica (Basses-Carpates) le 23 novembre 1933, **Krzysztof PENDERECKI** commença très jeune l'étude de la musique par le violon et le piano. À 18 ans, il se tourna vers la composition au conservatoire de Cracovie, où il enseigna plus tard avant d'en devenir le recteur en 1972.

Ses débuts furent fulgurants. Dès 1959, il s'affirmait avec des œuvres d'obédience sérielle : *Thrènes*, pour les victimes de Hiroshima, lui vaut le prix de l'Unesco en 1961. « *La Pologne des années 1950 n'avait aucun contact avec l'Europe de l'Ouest. La musique d'avant-garde était interdite, ainsi que toute forme de musique sacrée. Jeune compositeur, profondément catholique, je me suis rebellé contre « l'art officiel », la musique social-réaliste »,* évoquait-il. Un début d'ouverture survint avec la création du festival Automne Musical de Varsovie : « *nous avons pu découvrir les nouveaux langages et l'abstraction venus d'Europe occidentale alors prohibés en Pologne. »*

Une foi catholique profonde et inspirante

Parmi les œuvres significatives de cette période, *De Natura Sonoris* et, surtout, l'un des sommets de cette décennie, le premier de ses cinq opéras, *Les Diables de Loudun*, créé à l'Opéra de Hambourg en 1969. À partir de *La Passion selon saint Luc* (1965-1966), le travail de **PENDERECKI** fut marqué par une forte inspiration religieuse, déjà présente en 1958 avec un *Psaume de David*.

Sitôt achevé son chef-d'œuvre du genre, *Utrenja* - mise au tombeau et résurrection du Christ, en 1971, **PENDERECKI** effectua son retour au classicisme et au postromantisme, dans l'héritage avoué de Bruckner et de Sibelius. Si cette évolution lui attira les critiques du milieu musical, elle allait lui assurer une large diffusion. « *Je me suis sauvé du piège formaliste spéculatif et dogmatique de l'avant-garde, plus destructeur que créatif, par le retour à la tradition »,* se félicitait-il, en janvier 2006, lors de l'hommage qui lui rendait Radio France à Paris dans le cadre du festival Présences. « *J'ai d'abord cherché une nouvelle écriture instrumentale, une nouvelle*

forme de notation musicale, un nouveau traitement sonore. Mais je ne pouvais pas faire cela toute ma vie. »

Un langage simplifié à l'extrême

Son langage se simplifia alors à l'extrême, comme dans son *Te Deum* dédié en 1980 au pape Jean-Paul II et, surtout, dans son imposant *Requiem polonais*, aux colorations « brahmsiennes » composé en 1984, révisé en 1993 puis en 2006, à la mort de Jean-Paul II. Mais aussi au fil de ses huit symphonies (1973-2005) qu'il se plaisait à diriger, d'une battue à vrai dire peu précise qui désorientait les musiciens... Il avait pourtant commencé à diriger dans les années 1950 ses musiques de scène et pour le cinéma.

Car sa notoriété provenait également de l'utilisation de ses œuvres par des cinéastes - et non des moindres - comme **Stanley KUBRICK** (*Shining*), **Martin SCORSESE** (*Shutter Island*) et **Andrzej WAJDA** (*Katyn*). **Krzysztof PENDERECKI**, lui, puisait davantage son inspiration dans le théâtre, **Alfred JARRY** étant, par exemple, à la source de son opéra *Ubu-Rex*, créé en 1991.



Krzysztof PENDERECKI z żoną Elżbietą, 2006 rok